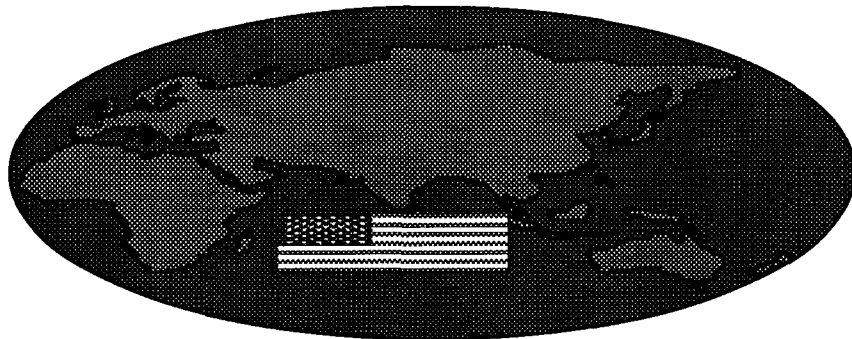
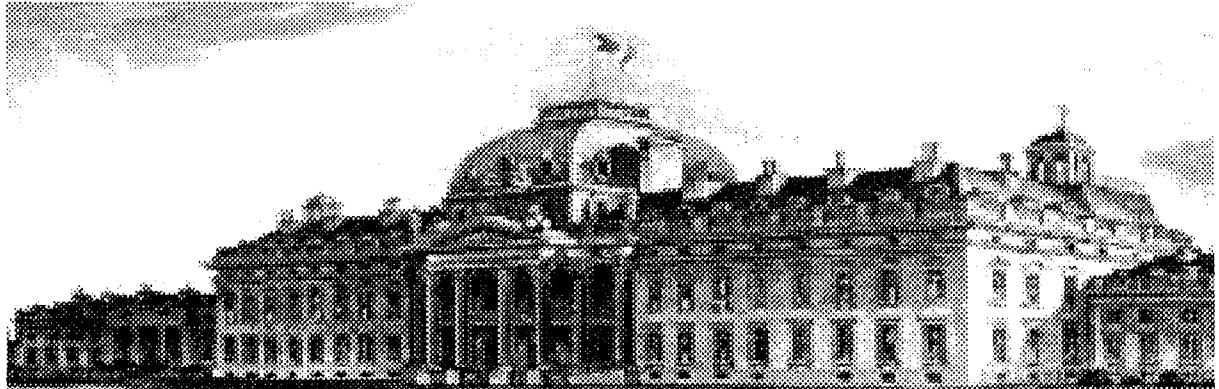


**CF ADNAN NAZIR
GROUPE A4**

**CID 97:98
25 MARS 1998**



LA STRATEGIE AMERICAINE DANS LE
GOLFE ARABO-PERSIQUE ET DANS
L'OCEAN INDIEN

LA STRATEGIE AMERICAINE DANS LE GOLFE ARABO-PERSIQUE ET DANS L'OCEAN INDIEN

PLAN

INTRODUCTION

I. GEOPOLITIQUE DE LA REGION

- 1.1 LE CAP DE BONNE ESPERANCE**
- 1.2 LE DETROIT DE BAB-EL-MANDEB
ET LA CANAL DE SUEZ**
- 1.3 LE DETROIT D'ORMUZ ET LA GOLFE
ARABO-PERSIQUE**
- 1.4 LE DETROIT DE MALACCA**
- 1.5 LA MER D'ANDAMAN**

II. ENJEUX ECONOMIQUES DE L'OCEAN INDIEN

- 2.1 LE PETROLE**
- 2.2 LES MINERAIS STRATEGIQUES**

III. REDEFINITION DE LA POLITIQUE AMERICAINE DANS L'OCEAN INDIEN

IV. LES INTERETS REGIONAUX DES ETATS-UNIS

V. LA STRATEGIE REGIONALE DES ETATS UNIS

CONCLUSION

LITTERATURE

CARTES:

- 1- L'Océan Indien, Espace de confrontation.**
- 2- Canal du Mozambique.**
- 3- Région Arabie Saoudite.**
- 4- Le Détroit de Bab-el-Mandab.**
- 5- Le Détroit d'Ormuz et le Golfe arabo-persique.**
- 6- Le Détroit de Malacca.**
- 7. La Mer d'Andaman.**

LA STRATEGIE AMERICAINE DANS LE GOLFE ARABO-PERSIQUE ET DANS L'OCEAN INDIEN

INTRODUCTION

L'océan Indien est au centre géométrique de puissances moyennes en voie de développement. 38 pays riverains et 12 pays enclavés rassemblent sur ses bords plus d'un milliard et demi d'habitants. La circulation du pétrole et de matières premières stratégiques, la plus dense du monde, s'y fait à travers des mers semi-fermées, des détroits et des passages resserrés, qui la rendent vulnérable. Les tensions entre les pays riverains n'ont jamais cessé depuis cinquante ans, et la prolifération nucléaire n'est pas maîtrisée. L'océan indien n'est pas une véritable zone de paix comme le souhaitent certains de ses pays riverains, mais c'est une zone de paix violente, susceptible de donner naissance à des conflits limités voire à de véritables guerres. L'arc de crise qui s'étend de la Mer Rouge aux détroits malais et indonésiens constitue la scène la plus dangereuse du monde. Après la fin de la guerre froide, le rôle des Etats Unis s'est accru dans cette région. Ils surveillent avec inquiétude les rivalités, les tensions, et les menaces de conflit. Washington estime qu'il faudra attendre au moins vingt à trente ans pour que des puissances riveraines comme l'Inde, le Pakistan, l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Indonésie, l'Australie, ou l'Afrique du Sud organisent un système de sécurité collective qui maintienne la paix.

Aujourd'hui, la sécurité de cette région est uniquement assurée par les Etats Unis. 75 % des réserves mondiales en pétrole sont situées dans cette région. Aussi, les Etats Unis estiment-ils la sécurité du golfe particulièrement cruciale. Les Américains achètent d'une part, la plupart de leur pétrole dans cette région notamment en Arabie Saoudite. D'une part leur puissance industrielle favorisée par l'achat de pétrole à bon marché. Cette dépendance envers les pays pétroliers du golfe s'est aggravée parce que les Etats-Unis n'ont aucune politique d'économie et de stockage de l'énergie.

La but de ce mémoire est de montrer que l'importance économique de l'océan indien et du golfe arabo-persique est telle pour les Etats Unis que leur stratégie vise au maintien de la paix dans la région, maintien assuré par une présence permanente , militaire et civile.

1 - GEOPOLITIQUE DE LA REGION

L'aspect géopolitique de cette région est important à considérer, notamment ses limites géographiques et son importance maritime. Dans la mesure où les pays riverains de l'océan Indien sont considérés comme un Rimland à la périphérie de l'Asie continentale, son contrôle devient alors l'objet d'une rivalité entre les grandes puissances, spécialement les Russes (et auparavant les Soviétiques)Soviétiques et les Américains. Ce contrôle se focalise principalement sur les verrous que sont les Caps et détroits qui donnent accès à l'océan Indien lui-même. Ces verrous sont (Carte 1): le Cap de Bonne Espérance, le canal du Mozambique, le détroit de Bab-el-Mandeb en mer Rouge, le détroit d'Ormuz dans le golfe persique, le détroit de Malacca, le détroit de la Sonde. Il existe donc six voies d'accès maritime à l'océan

Indien : par le sud du continent africain, à travers le Canal de Suez et la mer Rouge par le détroit de Bab-el-Mandeb ; à travers le détroit de la Sonde entre Java et Sumatra ; à travers le détroit de Lombok entre les îles de Bali et de Lombok ; à travers le détroit de Tores entre le Cap York (Australie) et la Nouvelle-Guinée ; par la Sud de l'Australie enfin, à travers la mer de Tasmanie.

1.1 - LE CAP DE BONNE ESPERANCE .

La route du Cap est la première grande voie de pénétration dans l'océan Indien. C'est par le Cap que les expéditions coloniales européens pénétrèrent dans l'océan Indien. C'était la seule route maritime reliant l'Occident à l'Orient. Le percement du Canal de Suez par Ferdinand de Lesseps, en 1869, entraîna une sérieuse diminution de l'importance de la route du Cap. Puis la fermeture du Canal, de 1967 à 1975, rendit une certaine importance au trajet par le Cap. Le développement du tonnage des pétroliers (200.000 t et plus) contribua, pour sa part, à maintenir un certain trafic maritime dans la région, même après la réouverture du Canal. C'est l'apparition des oléoducs permettant l'acheminement direct du pétrole du Proche-Orient vers la Méditerranée, qui a affecté le transport pétrolier en général. Le Cap n'est pas une voie de passage facile et protégée. A cela, deux raisons : d'une part, les vents contraires ; d'autre part, il était convenu, jusqu'à la fin des années 1960 que les pays de l'OTAN interviendraient s'il y avait menace sur le passage par le Cap de Bonne Espérance. Dans cet esprit, la République sud-africaine avait construit une marine destinée à collaborer avec les marines occidentales en cas de crise dans la région. Mais à cause de l'embargo, l'OTAN a cessé sa collaboration avec la République sud-africaine au début des années 1970, laissant la voie sans protection.

Le canal du Mozambique (Carte 2) n'est nullement une artère vitale pour pénétrer ou pour sortir de l'océan Indien par le sud-ouest. Les navires marchands l'évitent et les pétroliers peuvent aisément passer par l'Est de Madagascar. Au Nord du canal du Mozambique se trouvent les îles des Comores qui sont comme des antennes dressées sur cette voie de passage. La France dispose dans le canal de quatre des cinq îles éparses (l'archipel des Glorieuses, Juan de Nova, Bassas da India et Europa). Ces îles qui dépendent administrativement de la Réunion, servent de stations de transmissions et de postes d'écoute.

1.2 - LE DETROIT DE BAB-EL-MANDEB ET LE CANAL DE SUEZ

Le détroit de Bab-el-Mandeb est situé à l'entrée de la mer Rouge. Géographiquement parlant, il existe deux détroits (Carte 3). Le premier se situe entre l'île de Perim et le Cap de Bab-el-Mandeb (Carte 4), tandis que le second sépare Perim et le Ras (le Cap) Siyan, sur la côte de Djibouti. Le bassin de la mer Rouge (2100 km de long avec une largeur maximum de 190 km) est une voie d'accès privilégiée à l'océan Indien par la Méditerranée ou l'Afrique, Environ une centaine de navires marchands transitent chaque jour, en moyenne, par la mer Rouge. Le tonnage des marchandises ou des produits transporté annuellement atteint 380 millions de tonnes dont un tiers seulement de pétrole. Les pétroliers de plus de 250.000 t transitent par le Cap, mais l'élargissement du Canal de Suez permet à présent, le passage de pétroliers de ce tonnage. Le blocage du canal de Suez (long de 168 km) peut être organisé par l'Egypte, de manière sélective ou totale. Le sabotage d'un navire dans le canal peut en entraver le franchissement,

sans que cela puisse pour autant gravement perturber le flux des transports maritimes.

L'intérêt de la mer Rouge est double. Elle permet aux flottes américaines, russes et autres de pénétrer dans l'océan Indien en réalisant une substantielle économie de parcours : 24.000 km pour les Etats-Unis, 7.000 km pour la Russie via la Méditerranée orientale. Pendant la fermeture du canal de Suez de 1967 à 1975, Moscou a dû utiliser la longue route du Cap pour assurer sa présence navale dans l'océan Indien et la liaison avec la Russie d'Asie. Les résultats économiques furent désastreux.

La mer Rouge offre à l'Arabie saoudite et aux autres Etats arabes du Golfe un débouché plus sûr pour leur pétrole : le port séoudien de Yambou en particulier. Environ 50 pétroliers traversant chaque jour le détroit, soit environ 10% de la consommation mondiale de pétrole.

1.3 - LE DETROIT D'ORMUZ ET LE GOLFE ARABO-PERSIQUE

C'est une voie de transit d'importance stratégique et, sans doute, la région la plus sensible de tout l'océan Indien. Le golfe (Carte 5) est une mer semi-fermée (240.000 km²) et suffisamment profonde (environ 60 m de profondeur). Elle est reliée au golfe d'Oman, un bras de l'océan Indien situé entre l'Iran et la péninsule arabique, par un étroit passage maritime connu sous le nom de détroit d'Ormuz.

70 à 80 navires le traversent chaque jour. Les événements récents de la guerre du Golfe ont révélé la vulnérabilité du détroit d'Ormuz et aussi sensiblement diminué la fréquence des passages (50 à 60 par jour). Le détroit d'Ormuz voit passer environs 20% de la consommation mondiale de pétrole. Les réserves pétrolières de cette région restent considérables : 57% des réserves mondiales connues. L'Arabie séoudite possède à elle seule 25% des réserves totales du Moyen-Orient.

1.4 LE DETROIT DE MALACCA

Les détroit de Malacca et de Singapour (Carte 6), qui s'étirent entre l'île indonésienne de Sumatra et la côte occidentale de Malaisie et Singapour, ont une grande importance stratégique. Malacca a toujours été le point central du transit maritime dans la région. Plus de la moitié des produits pétroliers en provenance du golfe Persique transite par ce détroit vers le Japon. Malacca est également le principal accès à l'océan Indien pour les navires américains (ou russes) déployés sur le pourtour de cet océan. Malacca et Singapour sont des verrous stratégiques vulnérables. Deux autres détroits voisins donnent également accès à l'océan Indien. Il s'agit des détroits de Lombok et de la Sonde. Tous les deux sont dans les eaux territoriales indonésiennes. Le passage par Lombok représente un allongement de trajet de cinq jours par rapport au passage par Malacca mais ses eaux plus profondes permettent le transit en plongée des sous-marins.

1.5 - LA MER D'ANDAMAN

Cette mer (Carte 7) se situe dans le prolongement des détroits de Malacca et constitue une zone stratégique importante sur la route qui, en reliant la Méditerranée (via Suez et la mer Rouge) au Pacifique, traverse les îles Maldives par

le « chenal des 8èmes » et se glisse entre l'île de la grande Nicobar (dans la mer d'Andaman) et Sumatra.

L'archipel des Nicobar comporte 220 îles. Port Blair, dans l'île d'Andaman, dispose d'une rade naturelle très précieuse. Ce chapelet d'îles, au large de la baie de Bengale, constitue une zone de grande vulnérabilité stratégique pour l'Inde, qui se trouve ainsi exposée aux manoeuvres maritimes de la Birmanie, de la Thaïlande, de la Malaisie et de l'Indonésie. L'Inde a transformé Port Blair en base navale, afin de renforcer la protection de son pourtour maritime.

II - ENJEUX ECONOMIQUES DE L'OCEAN INDIEN

Les enjeux économiques sont fondés sur l'analyse des intérêts vitaux que présente une certaine région pour l'économie d'un Etat ou d'un groupe d'Etats. Dans ces intérêts vitaux entrent en ligne de compte le volume des échanges commerciaux et l'importance stratégique des produits exportés. On retiendra deux enjeux économiques principaux dans la partie du monde qui nous concerne : le pétrole et les minerais stratégiques.

2.1 LE PETROLE

60% des réserves mondiales de pétrole se trouvent dans le Golfe. La part du pétrole dans la consommation d'énergie primaire de la CEE est d'environ 44%. Les grandes compagnies pétrolières occidentales contrôlent plus de la moitié des industries d'extraction dans le Golfe. Le transit pétrolier dans l'océan Indien est tout aussi considérable: plus de 50% des approvisionnements en pétrole de l'Europe occidentale, 90% de ceux du Japon et 80% de ceux de la plupart des Etats africains passent par cet océan-carrefour.

En outre, les Etats de l'océan Indien abritent un grand nombre d'autres matières premières, parmi lesquelles le chrome, le manganèse, l'étain, le cobalt, la bauxite, le cuivre, le diamant, le graphite, sans parler, pour l'avenir, des découvertes de pétrole « off-shore » et des nodules polymétalliques des fonds marins. Le pétrole peut être considéré comme une arme économique de première importance. Le monde occidental reste vulnérable à une rupture de ses approvisionnements pétroliers. Le blocus d'un ou deux détroits de l'océan Indien risque d'affecter gravement le transport du pétrole. Le détroit d'Ormuz a été qualifié naguère d'artère jugulaire du monde occidental, car les pays riverains du Golfe concentrent 57 % des réserves mondiales. Il est le passage obligé d'environ 60% des exportations pétrolières mondiales. Son blocus réveillerait le souvenir de l'embargo de 1973. La guerre Iran-Irak a incité bon nombre d'états du Golfe, à commencer par l'Irak lui-même, à explorer de nouvelles voies de transport pétrolier. Quatre oléoducs stratégiques majeurs permettent actuellement d'éviter le détroit d'Ormuz. Deux fonctionnent; les deux autres ayant été fermés pour des raisons politiques ou militaires.

Il faut savoir d'abord que les oléoducs restent une voie d'acheminement à la fois coûteuse et vulnérable et qu'ils ne constitueront jamais une alternative sérieuse à l'acheminement de pétrole par tankers. La vulnérabilité du monde occidental doit donc s'envisager à deux niveaux : d'une part, une dépendance intrinsèque en

matière énergétique et, d'autre part, une faible diversification des voies d'approvisionnement.

Le pays-clé qui se trouve au coeur des enjeux économiques du pétrole est l'Arabie saoudite. Le pétrole étant la matière première la plus échangée au monde, le pays qui peut influencer sur la variation de son cours détient une influence considérable sur les marchés internationaux. Dès lors, ce qui est en jeu, est non pas tant la sécurité d'Ormuz, mais la stabilité politique des Etats du Golfe. Une déstabilisation du Royaume saoudien aurait de graves répercussions non seulement sur l'approvisionnement énergétique mondial mais aussi sur l'économie de tous les pays consommateurs. Les deux principaux pays qui réalisent le transit pétrolier par oléoducs sont la Turquie et l'Arabie séoudite. Ils permettent aux producteurs du Golfe d'exporter directement en direction de la Méditerranée et de la mer Rouge, évitant ainsi les eaux troublées du Golfe. Le transit par Bab-el-Mandeb constitue une solution possible - mais sans garantie particulière - pour contourner un éventuel blocus d'Ormuz et donc pallier une brusque interruption des flux pétroliers en direction des pays industrialisés.

La chute des exportations pétrolières a profondément affecté l'économie des pays du Golfe. Le déclin des économies du Golfe est de nature à avoir un impact durable sur les états occidentaux comme sur les états de la région. Pour les Etats occidentaux, la fin du boom pétrolier implique un rétrécissement de leur marché d'exportation vers la région. Depuis 1982, l'Arabie saoudite connaît chaque année un déficit budgétaire d'au moins 20 millions de dollars. Dès le milieu des années 80, le gouvernement saoudien s'est engagé dans une politique de restriction budgétaire, limitant les dépenses publiques et augmentant les impôts. Les Saoudiens, cependant, ont continué à investir de façon significative dans les Etats occidentaux et en particulier aux Etats-Unis. L'Arabie saoudite est le 6ème plus important importateur de biens américains et les exportations américaines couvrent environ 30% du marché séoudien. C'est pour cela que les Etats-Unis ont un intérêt primordial à maintenir des liens privilégiés avec les pétromonarchies du Golfe (qui permettent au dollar US de conserver un rôle international dans les transactions pétrolières) et qu'ils redoutent la déstabilisation d'une région qui profite au développement de l'économie américaine et occidentale en général.

2.2 - LES MINERAIS STRATEGIQUES

Dans la littérature récente, il est souvent fait mention de la dépendance du monde occidental (en particulier des Etats-Unis) à l'égard de minerais stratégiques du Tiers-Monde et de la menace qui pèse à tout moment sur leur accessibilité. Dans l'acception la plus large du terme, tout minerai importé dont les industries occidentales ont réellement besoin pour fonctionner est considéré comme stratégique. Deux états riverains de l'océan Indien, la République sud-africaine et l'Australie, sont d'importants fournisseurs de minerais stratégiques pour les Etats-Unis. De même l'intérêt des Etats-Unis pour la Somalie s'explique surtout par les ressources naturelles de ce pays. Depuis 1950, les compagnies américaines y recherchent activement le pétrole et les minerais. Considérons l'exemple du chrome. Les Etats-Unis dépendent à 90% de fournisseurs étrangers en matière de consommation intérieure de chrome. Leurs principaux fournisseurs sont la RSA et le Zimbabwe. D'après le Bureau américain des Mines, 57% du chrome importé est utilisé dans la métallurgie, 25 % dans la chimie et 18 % dans l'industrie des

matériaux réfractaires. En conclusion, on est amené à relativiser la notion de « dépendance stratégique » des pays industrialisés à l'égard des producteurs de minerais stratégiques de l'océan indien. Le marché des métaux reste essentiellement influencé par le niveau de la demande, donc de l'activité économique dans les pays consommateurs. Les minerais stratégiques sont utilisés moins souvent que par le passé et se voient remplacés par des matériaux nouveaux.

III - REDEFINITION DE LA POLITIQUE AMERICAINE DANS L'OCEAN INDIEN

Dans la deuxième partie, nous avons décrit les enjeux stratégiques de l'océan indien. Dans cette partie, nous nous attacherons à analyser la manière dont les Américains projettent leur puissance dans l'océan Indien. Cette projection de puissance présente deux aspects complémentaires : sur terre et sur mer. Dans ce cadre, la stratégie militaire peut être divisée en quatre catégories : soutien à un Etat contre une menace militaire extérieure, pression sur un Etat, influence dans une lutte interne pour le pouvoir et enfin protection de la vie et des biens des nationaux. Ces catégories déterminent différents types d'opérations militaires. On distingue principalement les opérations de soutien et les opérations coercitives. Dans le premier cas, il s'agit d'aider au rétablissement de la sécurité intérieure, dans le second, en revanche, la prééminence est accordée à l'utilisation de la force, selon une échelle variable qui va du « coup de main » à l'affrontement militaire (Etats-Unis contre Iraq, en 1991]. Entre ces deux extrêmes, se situent les opérations punitives telles que les attaques aériennes ou les bombardements navals. Tout cela fait partie de la panoplie de la diplomatie de la canonnière. La grande question qui va se poser aux Etats-Unis, à la fin des années 1980, est celle de la crédibilité et de la légitimité d'une intervention dans la région, au cas où un conflit intrarégional dégénérerait. La crédibilité repose sur la capacité à déployer des forces en nombre suffisant pour protéger des états amis des Etats-Unis et de prévenir ainsi la déstabilisation de toute une région. Les Etats-Unis ont déployé leur flotte dans le Golfe pour escorter des pétroliers koweïtis (dont douze d'entre eux étaient passés sous pavillon américain) et assurer la protection du transport pétrolier. C'était au nom du principe de la liberté des mers, un moment menacé par le minage du Golfe par l'Iran. Lorsqu'il s'est agi d'une opération d'une beaucoup plus grande envergure, comme celle de « Tempête dans le désert », le gouvernement américain a eu recours à une autre source de légitimité : une résolution de l'ONU.

En termes de menace contre les intérêts américains dans l'océan Indien, le début des années 1980 marque un tournant important. Ce furent des années de crises : révolution iranienne, intervention soviétique en Afghanistan, otages à Téhéran et, enfin, déclenchement de la guerre Iran-Irak. L'intervention soviétique en Afghanistan et la présence de l'armée soviétique en Afghanistan fut considérée comme une menace directe pour les intérêts stratégiques américains dans le Golfe. Les Américains ont en effet été sensibles au possible lien stratégique entre les bases soviétiques en Afghanistan et la zone militaire d'Asie centrale, en territoire soviétique, qui permettant à l'URSS de jouer le rôle d'une puissance régionale. Ce fut donc en 1979 que le gouvernement américain décida de renforcer sa présence navale dans l'océan Indien en particulier à la périphérie du golfe Persique. En janvier 1980, le Président Carter énonçait la nouvelle doctrine stratégique américaine dans le

Golfe en ces termes : toute tentative, par une puissance extérieure, de gagner le contrôle de la région du golfe Persique sera considérée comme une atteinte aux intérêts vitaux des Etats-Unis. La doctrine Carter marquait clairement la détermination du gouvernement américain d'assurer la défense de ses intérêts en utilisant ses propres forces, si nécessaire. Encore en 1980, le secrétaire à la Défense Harold Brown écrivait que « l'invasion soviétique de l'Afghanistan, la pénétration de l'URSS au Sud-Yémen et en Ethiopie, et la présence navale soviétique en mer Rouge rendaient la situation potentiellement plus explosive. Il en concluait que les Etats-Unis étaient à un tournant et qu'il convenait de prendre des dispositions pour maintenir la suprématie américaine dans le monde. Ces propos devaient se traduire en décisions concrètes : des dispositions furent prises tant pour constituer une force de déploiement rapide que pour assurer une présence permanente de l'US Navy dans l'océan Indien. Cette dernière action comportait deux volets : d'une part, le déploiement des forces américaines dans la région et l'organisation de la structure opérationnelle, d'autre part, un effort diplomatique visant à obtenir d'états amis l'octroi de facilités navales et ou aériennes.

IV - LES INTERETS REGIONAUX DES ETATS-UNIS

On peut considérer que les intérêts ou les objectifs politiques des Etats-Unis dans l'océan Indien tournent autour de deux axes principaux : contenir l'influence russe dans la région et préserver le statu quo dans les relations inter-étatiques dans la région de l'océan Indien. Pour contrer la stratégie russe, les Etats-Unis se sont engagés auprès des Etats pro-occidentaux de la région signifiant clairement leur volonté de préserver l'intégrité territoriale de leurs alliés et de contrebalancer les manoeuvres de pénétration russe. La préservation du statu quo régional doit être comprise comme la volonté d'empêcher des changements politiques internes de nature à affecter l'équilibre inter-étatique régional au point de provoquer des retournements d'alliance. La *réalpolitik* l'emporte ici sur toute autre considération ; d'où la possibilité d'un soutien à des régimes autoritaires du seul fait qu'ils constituent un utile relais à la politique américaine dans la région. L'Iran (du temps du Shah), les pétromonarchies du Golfe et le Pakistan sont de tels relais. En préservant le *statu quo* régional, les Etats-Unis fournissent des armes et un soutien politique à des régimes souvent fort peu démocratiques. Les Etats-Unis ne mènent finalement qu'une politique à court terme. Un exemple de ce genre de dilemme pour la politique américaine serait l'attitude de Washington vis-à-vis du Pakistan. Durant la présidence Carter, les Etats-Unis ont dramatiquement diminué leur aide militaire à Islamabad mais, après l'invasion soviétique de l'Afghanistan, ils ont, sous l'influence de l'administration Reagan, renforcé leur engagement politique et militaire auprès du Pakistan, devenu un des derniers relais du monde occidental dans la région.

La marge de manoeuvre des Etats-Unis dans l'océan Indien est limitée par deux impératifs susceptibles de s'opposer fondamentalement : d'une part, les Etats-Unis doivent pouvoir soutenir effacement leurs alliés régionaux et d'autre part, ils doivent être très discrets dans leur soutien pour éviter d'enflammer les opinions publiques locales (la plupart des Etats de l'océan Indien refusent toute présence américaine permanente sur leurs territoires). C'est dans les pays musulmans de l'océan Indien qu'à cause de l'anti-occidentalisme populaire, les pouvoirs en place doivent être très

prudents lorsqu'ils font appel à l'aide américaine. Il ne leur faut pas paraître s'allier ouvertement aux Etats-Unis. Une certaine opinion estime qu'une présence militaire et singulièrement américaine - accroît le risque de déstabilisation interne. C'est en grande partie à cause de ce fait que les Etats-Unis ont mis sur pied une stratégie d'intervention rapide ne nécessitant que des points d'appui limités et permettant d'éviter les retournements d'alliance. C'est ainsi que les Etats-Unis n'ont obtenu de leurs alliés régionaux que des « facilités » navales ou aériennes qui demeurent sous le contrôle des régimes locaux et ne nécessitent qu'un personnel étranger limité pour l'entretien des équipements.

Les Américains pensent d'une part que la capacité nucléaire d'un pays musulman se retournera contre eux sous la pression de son opinion publique. En conséquence, le gouvernement américain soumet son aide économique et militaire à des assurances en matière de démocratisation des régimes et de contrôle de tout éventuel potentiel nucléaire. L'exemple du Pakistan est probant à ce titre. Dans tous les états de l'océan Indien, la politique régionale des Etats-Unis doit être assortie d'éléments d'ordre géostratégique et culturel. Sur le plan géostratégique, les Etats-Unis ont fait une analyse des menaces potentielles qui pèsent sur les intérêts occidentaux dans la région et ont cherché à en identifier les diverses origines. Il y eut tout d'abord l'expansionnisme soviétique, puis les guerres inter-étatiques et les menaces de subversion interne dans les pays amis des Etats-Unis. La déstabilisation des régimes pro-occidentaux dans l'océan Indien est une autre menace que le gouvernement américain doit prendre en compte. C'est sans doute la situation sur laquelle Washington a le moins de prise. Ce type de scénario - illustré par la révolution iranienne de 1979 - constitue la menace la plus dangereuse pour la stratégie régionale des Etats-Unis - Dans ce cas, l'assistance américaine ne peut se traduire que par un soutien logistique et une assistance au maintien de l'ordre.

V - LA STRATEGIE REGIONALE DES ETATS-UNIS

Les stratèges américains ont défini comme suit les principales missions de leurs forces dans l'océan Indien :

- surveillance de la situation dans le sous-continent indien où les tensions entre le Pakistan et l'Inde comme entre l'Inde et la Chine n'ont jamais cessé ;
- contrôle du débouché de la Mer Rouge et du Canal de Suez ;
- maintien de la présence américaine dans le Proche-Orient et autour de la Péninsule Arabique en cas de fermeture du Canal ;
- protection de la production et de l'évacuation des pétroles du Golfe ;
- surveillance de la situation dans le Golfe où l'hostilité de l'Iraq et le réarmement de l'Iran soulignent les différends qui les opposent aux autres états riverains ;
- surveillance des détroits malais et indonésiens qui font communiquer l'océan Indien et le Pacifique ;
- intervention en Afrique Orientale, ce qui a été le cas en Somalie, et contrôle de la route maritime du Cap ;
- maintien de la liberté de navigation et de survol dans les détroits stratégiques et les passages resserrés par lesquels les forces navales et aériennes, ainsi que la navigation commerciale, accèdent à l'océan Indien et circulent sans contrainte ;
- soutien de l'état d'Israël, maintien de sa souveraineté et de son intégrité ;

- coopération militaire avec les états du golfe, spécialement avec l'Arabie saoudite, et soutien des économies des pays occidentaux et des Etats-Unis.
- limitation de l'emploi de l'énergie nucléaire au monde occidental.
- contrôle de la croissance économique des pays du golfe et des états riverains.

Un des moyens le plus souvent utilisés par Washington pour renforcer ses relations avec différents états de la région consiste en d'importantes fournitures d'armes, en la mise en place d'une infrastructure militaire et des programmes de formation. Il en retire un double avantage : ils constituent des liens privilégiés avec les états bénéficiaires de l'aide qui deviennent progressivement dépendants de leur fournisseur américain pour tout ce qui relève de leur sécurité et dans un deuxième temps, en cas de conflit dans la région, Les Etats-Unis peuvent compter sur ces états amis qui constituent des relais logistiques efficaces. Mais ce type de relation tissé entre Washington et les états « amis » de l'océan Indien varie selon les régimes politiques en place. Les états arabes du Golfe essayent d'éviter une présence physique trop voyante de leur protecteur américain, sachant que leur opinion publique y est très sensible. Mais en même temps, ces pays sont dépendants parce que leur équipement et leurs structures militaires sont occidentaux. Par exemple, dans le cas de l'Arabie saoudite, le gouvernement saoudien considère que les Etats-Unis constituent le meilleur garant de sa sécurité dans la région, mais il n'a cependant jamais formellement octroyé de base aux Américains, de peur d'être accusé de céder au néocolonialisme, de soutenir un allié d'Israël. Symétriquement, les Américains ne souhaitent pas une présence active, parce qu'ils savent qu'une telle présence peut augmenter le sentiment de haine à leur égard.

Les Américains ont pourtant toujours eu besoin d'une base sur le sol saoudien. La vente d'AWACS et de F-15 a permis de contourner un des obstacles principaux de la Force de Déploiement Rapide qui était la nécessité de stocker de grandes quantités d'équipement militaire américain dans la région. Aussi par le canal des négociations diplomatiques, les Etats-Unis ont-ils réussi à convaincre les Saoudiens de leur autoriser le « prépositionnement » de matériel américain sur leur sol. Ce type de facilités donneraient aux Etats-Unis la capacité à s'impliquer dans des conflits locaux. Les Saoudiens pourraient également fournir aux forces américaines appelées à intervenir dans le Golfe une couverture aérienne pour le début des opérations. Ici, il est important de comprendre le concept de Force de Déploiement Rapide. La stratégie d'intervention rapide renaquit à la faveur de l'embargo pétrolier de 1973. Cette crise fit resurgir la hantise américaine d'une rupture des approvisionnements pétroliers. Le concept d'une force militaire pouvant intervenir rapidement dans une région où les intérêts économiques américains sont en jeu fut tout naturellement remis à l'honneur. Dans un article célèbre, Miles Ignotius soulignait que la seule réponse crédible à un embargo pétrolier par l'OPEP était le déploiement de forces américaines. Ignotius estimait que les Etats-Unis auraient besoin de la 82ème division aérienne, de deux divisions du Corps des Marines et d'une autre division (au total 40.000 hommes) pour prendre le contrôle des installations pétrolières de la péninsule Arabique. Le personnel d'infanterie devrait, selon ce schéma d'intervention, être appuyé par 4 porte-avions, 10 sous-marins nucléaires et une vingtaine de frégates et de destroyers.

Jusqu'à maintenant j'ai tenté d'expliquer comment les Américains justifient leur présence dans la région du golfe arabo-persique. J'ai aussi souligné le concept de

force de déploiement rapide et pourquoi il s'était établi (globale Reach). Pendant des années, les Américains ont aussi augmenté leur capacité de déploiement rapide et à des distances beaucoup plus longues. Il est utile de rappeler la présence américaine dans le golfe arabo-persique et dans le pourtour de la région lors de ces 40 dernières années. En Iran et au Pakistan, la justification était l'opposition à l'expansion soviétique. En Irak et dans les pays Arabes, pendant la guerre Iran - Irak, elle était d'arrêter l'expansion iranienne vers l'Arabie Saoudite. Depuis 1990, elle a consisté à s'opposer directement à l'Irak. Grâce à ce prétexte, les Etats-Unis ont justifié leur présence et aussi comme médiateur de paix. Dans l'arrière pensée de la stratégie américaine, ils ont non seulement soutenu et protégé l'état d'Israël mais aussi augmenté leur aptitude à maintenir une haute capacité militaire régionale Cette partie de leur stratégie est quasiment incontrôlée à cause de la très forte influence juive sur leur politique étrangère. Pendant des années, ils ont connu de nombreux succès en matière de libre-passage du pétrole au profit des économies du monde occidental, de justification de leur présence, de contrôle des mouvements islamiques et de tentative de limiter l'emploi de la technologie nucléaire aux pays développés du monde occidental.

Il est intéressant de revenir sur la stratégie Américaine vis-à-vis des pays du l'Asie du Sud-Est. Pendant ces années, la stratégie américaine a été presque constante : le contrôle de la croissance économique japonaise et des voies du commerce maritime en Asie du Sud-Est. Autrefois puissance militaire, le Japon est maintenant un géant économique. Pour contrôler la croissance japonaise, les Américains ont investi et soutenu les dragons de l'Asie du sud-est : la Malaisie, l'Indonésie, le Taiwan, la Corée de Sud et Singapour. Selon moi, les problèmes économiques récents de la région sont dus à des changements de la stratégie américaine. Ce changement peut être relié à intérêt américain croissant pour la Chine. La Chine s'est ouverte au monde, mais pas assez au goût de l'Amérique. Pour mieux contrôler les décisions politiques de la Chine, les Américains doivent être en position de rendre la Chine dépendante des faveurs américaines. Comparons maintenant la Chine, le Japon et les pays du l'Asie de sud-est. La Chine, comme pays économiquement fort et stable, peut contrôler la croissance japonaise. Mais les Etats Unis ne peuvent pas soutenir tous les pays en même temps. Pour cette raison, les Américains ont investi en Chine et non dans les pays d'Asie du sud-est. Dans ces pays, au lieu d'investir directement, ils ont utilisé le relais du FMI et de la Banque mondiale. Ces deux organisations ont été employées pour réaliser l'objectif politique étranger à moindres frais. Mais ceci déborde du sujet du mémoire. Les Américains souhaitent tout à la fois une région stable, mais une limitation de ses possibilités de prospérité.

Ce mémoire serait incomplet s'il n'évoquait la stratégie américaine à l'égard de l'Inde. Quelle sorte d'Inde les Américains souhaitent-ils ? Nous pouvons observer que les Américains désirent une Inde forte et stable parce que ce pays a le potentiel nécessaire pour s'opposer à la Chine dans l'avenir, à la fois dans les domaines économique et militaire. Leur stratégie a été manifeste pendant des années où ils n'ont jamais pénalisé réellement l'Inde -malgré son alliance objective avec l'URSS - pour son programme de missiles de longue portée et pour son programme nucléaire.

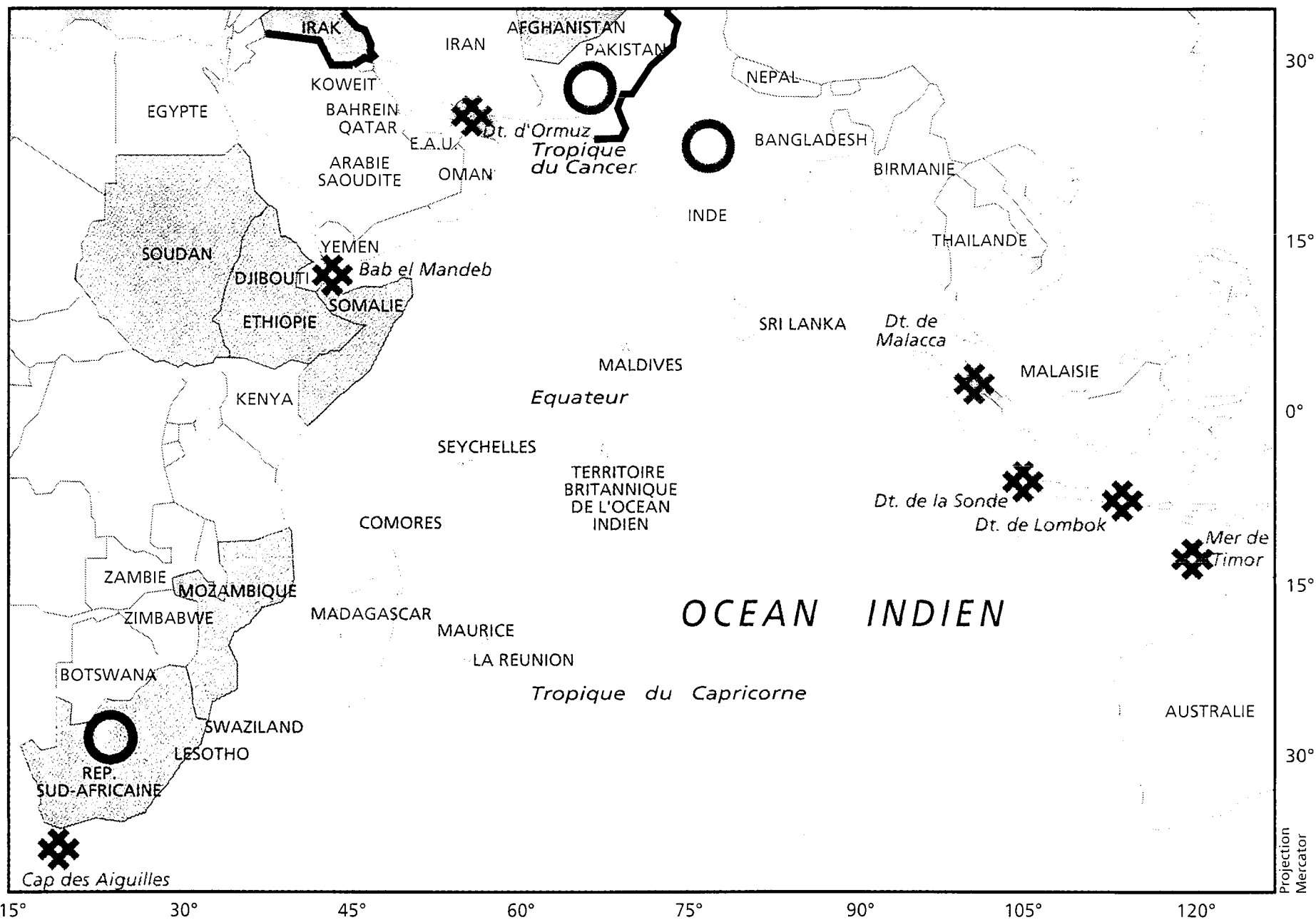
CONCLUSION

Il est difficile de définir exactement la stratégie américaine, à cause de leurs intérêts divers au regard des différentes parties du monde et spécialement dans la région du golfe arabo-persique. Cependant, la stratégie des Etats Unis restera la même pour les années à venir, surtout vis-à-vis l'approvisionnement en matières premières, particulièrement le pétrole. Pour réaliser leurs objectifs, ils ont adapté leur stratégie. Pour les Américains, l'effondrement de la puissance soviétique n'a pas beaucoup modifié leurs centre d'intérêts dans la région. Ils ont seulement plus de liberté d'action à cause de l'absence de menace réelle. Depuis l'embargo pétrolier de 1973, les Américains ont joué un rôle majeur dans la politique du golfe. La volonté américaine d'application d'un embargo total contre l'Irak a pourtant soulève réprobation locale unanime. Non seulement les pays du golfe, mais aussi leurs vieux alliés, ont montré des signes de mécontentement. On prévoit que les américains continueront à poursuivre leurs buts dans cette région tout en adoptant un profil politique très bas. Ce qui a changé sera visible dans l'avenir proche . Les pays comme la France et la Chine suivront leurs objectifs à l'égard du Golfe et ignorent la politique américaines qui consiste à isoler tous les pays où leurs intérêts sont réduits ou diminués. Par exemple, malgré l'embargo commercial sur l'Iran par les Etats-Unis, l'entreprise pétrolière française Total, a initié des développements conjoints avec l'Iran. Cette région est pleine d'occasions commerciales. Le pays qui gagne la guerre économique, gagne la guerre de l'avenir. Les américains continueront à dominer la région grâce à leur supériorité militaire. Le flux continu des hydrocarbures sera assuré par la menace de l'usage de la force. Les Américains adopteront le concept d'intervention militaire directe. La non-prolifération des armes de destruction massive ne sera pas remise en question mais au contraire plutôt renforcée.

LITTERATURE

1. Raoul Delcorde. « *Les Jeu des Grandes Puissances Dans L'Océan Indien* ».
2. Michel Pochoy. « *Le Pakistan, L'Océan Indien* ».
3. Hervé Coutau-Bégarie. « *Géostratégie de l'Océan indien* »
4. Don De Young. « *Sea Power is Grand Strategy* ».
5. Philip Finnegan. « *US Pushes plan To Base Weapons in Gulf Nations* ».
6. General Joint M. Shalikashvili. « *Joint Vision 2010* ».

L'Océan Indien, espace de confrontation



Les verrous de l'océan Indien



Pays connaissant des troubles intérieurs graves

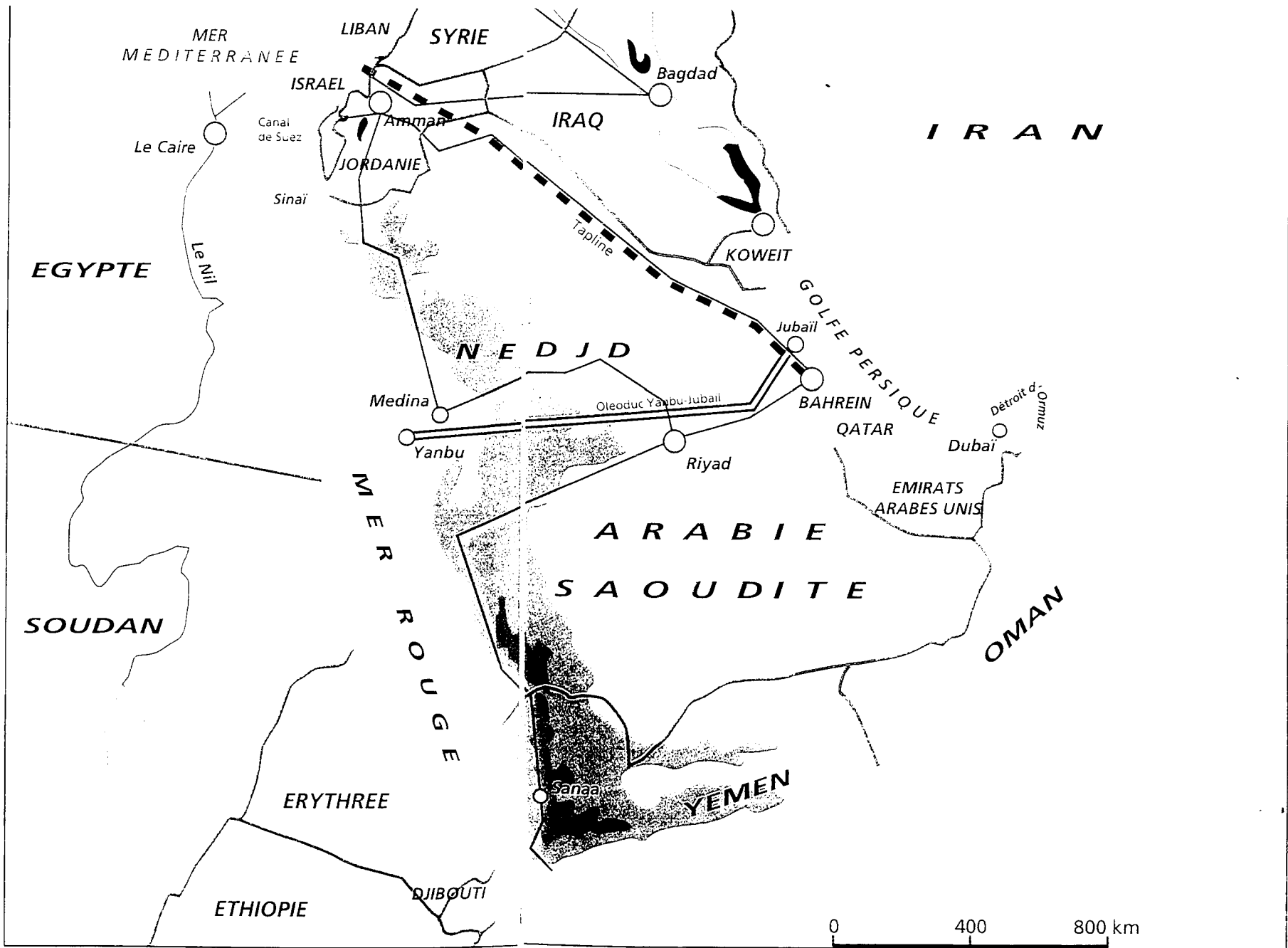


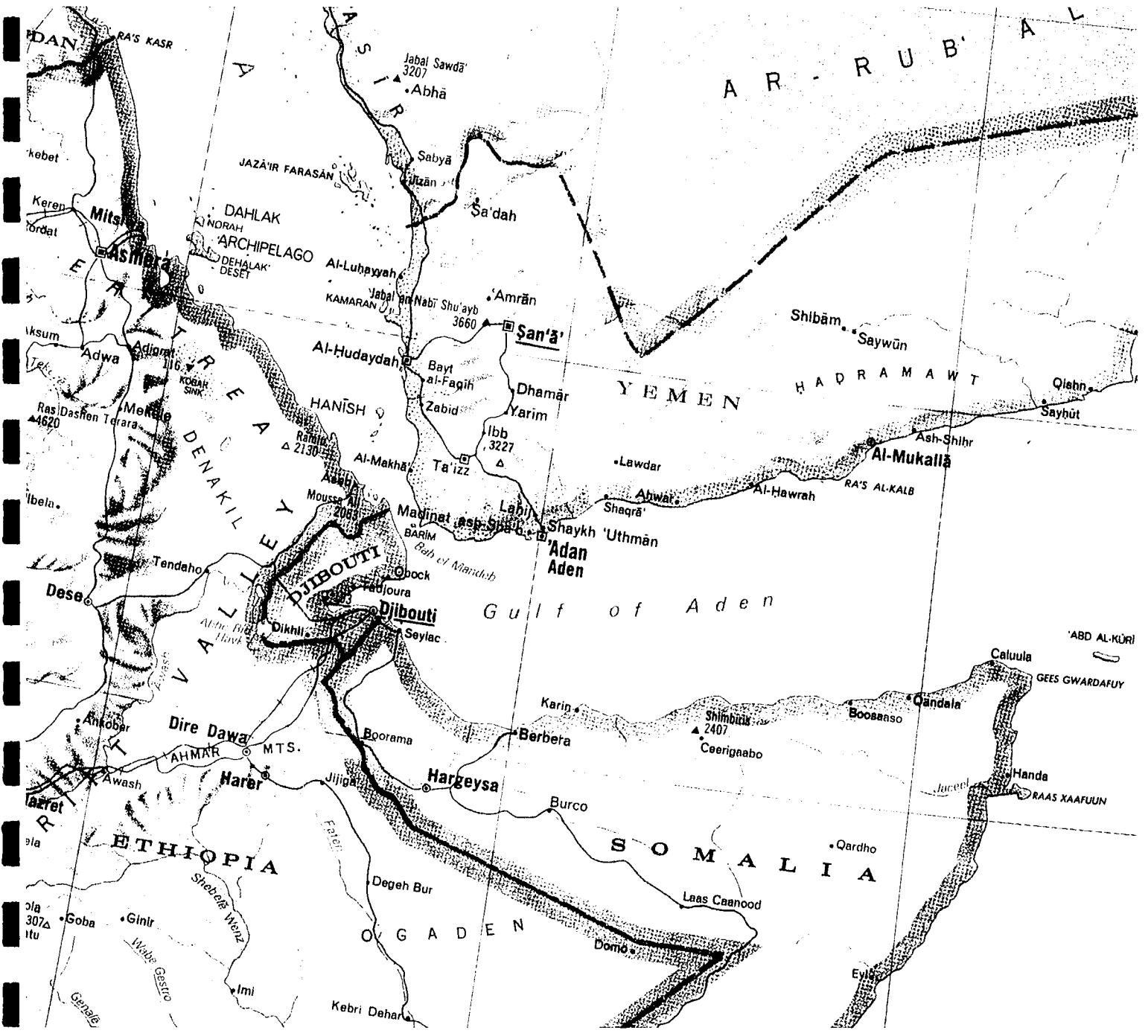
Tensions entre pays limitrophes



Pays possédant probablement l'arme nucléaire

Projection
Mercator





DAN

AR-RUB' AL

Mitsnā

Adwa

Dese

Harer

Goba

DAHLAK ARCHIPELAGO

HANISH

Djibouti

Dire Dawa

ETHIOPIA

Jabal Sawdā 3207

San'a

Djibouti

Hargeysa

OGADEN

YEMEN

Gulf of Aden

SOMALIA

Shibām

Al-Mukallā

Qandala

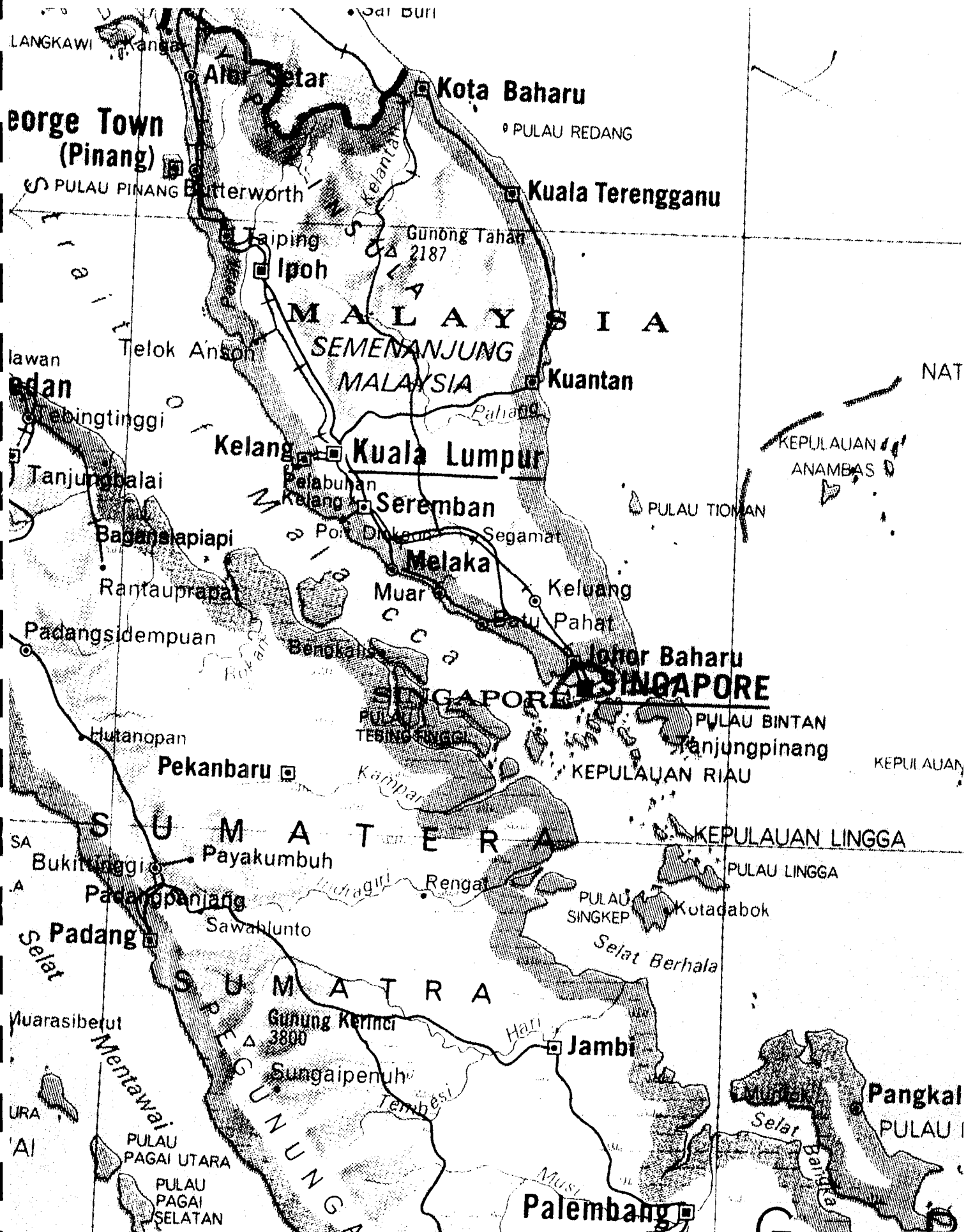
Qardho

HADRAMAUT

GEES GWARDAFUY

RAAS XAAFUUN

Eylo



LANGKAWI

George Town (Pinang)

Alor Setar

Kota Baharu

PULAU REDANG

PULAU PINANG Butterworth

Kuala Terengganu

Taiping

Gunong Tahan 2187

Ipoh

MALAYSIA

SEMENANJUNG

MALAYSIA

Kuantan

lawan

Telok Anson

Abingtinggi

Kelang

Kuala Lumpur

Tanjungbalai

Seremban

Baganlapiapi

Melaka

Rantauprapat

Muar

Segamat

Padangsidempuan

Keluang

Bengkalis

Patu Pahat

Hutanopan

Pekanbaru

SINGAPORE

PULAU BINTAN

Tanjungpinang

KEPULAUAN RIAU

KEPULAUAN

SUMATERA

KEPULAUAN LINGGA

Bukitraggi

Payakumbuh

Rengas

PULAU LINGGA

Padangpanjang

PULAU SINGKEP

Kotadabok

Padang

Sawahlunto

Selat Berhala

Selat

SUMATRA

Gunung Kerinci 3800

Jambi

Muarasiberut

Sungaipenuh

Muntak

Pangkal

Mentawai

Selat

PULAU I

PULAU PAGAI UTARA

PULAU PAGAI SELATAN

Palembang

Pathain
Myaungmya
Dago
Syriam
Pha-an
Martaban
Mawlam
BILUGYUN ISLAND
Gulf of Martaban
Bogale

Preparis North Channel

PREPARIS ISLAND

Preparis South Channel

COCO ISLANDS

Coco Channel

ANDAMAN ISLANDS
(India)

NORTH ANDAMAN

MIDDLE ANDAMAN

BARATANG ISLAND

SOUTH ANDAMAN

Port Blair

LITTLE ANDAMAN

ANDAMAN

SEA

MALI KYUN

KADANG KYUN

SAGANTHI KYUN

MERGUA

LETSOK-AW KYUN

ARCHIPELAGO

LANBI KYUN

Kawthang

ZADETKYI KYUN

Ten Degree Channel

CAR NICOBAR ISLAND

TARASA DWIP

TILLANCHANG DWIP

CAMORTA ISLAND

KATCHALL ISLAND

LITTLE NICOBAR

GREAT NICOBAR

Great Channel

NICOBAR ISLANDS
(India)

KO PHUKET
Phuket

PULAU

Sabang
PULAU BREUEH
PULAU WE

Banda Aceh

Sigli
Bireun

Lhokseumawe

